
ARCHIVES COMMUNISTES MLM



M. MARTY

**Les paroles
et les actes de M. Marceau Pivert**

février 1934

« Le Parti doit concentrer l'attention la plus vigilante sur la fraction Blum-Faure-Zyromski-Pivert. Cette fraction est l'instrument le plus efficace de la bourgeoisie pour tromper et trahir les ouvriers. Elle est l'obstacle principal à la réalisation de l'unité d'action du prolétariat contre la classe bourgeoise.

Il est particulièrement nécessaire de démasquer devant les

masses la tentative de cette fraction de se présenter sous l'aurore de redresseur de gauche du Parti socialiste ».

(Résolution du C.C. du P.C.F., *Cahier du Bolchévisme*, 1933, numéro 23)

Représentatif typiquement de la politique du Parti socialiste, repeint à neuf, est Marceau Pivert, chef extra-dur, secrétaire de la 15^e section socialiste.

Il est peut-être celui qui conjugue le plus parfaitement le verbe démagogique avec l'application de la politique bourgeoise de son parti.

En paroles, Marceau Pivert est pour la réalisation du front unique d'organisation à organisation.

Mais en pratique il refusa successivement toutes les propositions de front unique que le 15^e rayon du P.C. adressa à la 15^e section socialiste.

Voici les faits.

1. En septembre 1932, un comité de lutte contre la guerre fut constitué dans le 15^e arrondissement, à la suite du Congrès d'Amsterdam: 17 organisations y participaient avec la 15^e section socialiste.

Un communiste ayant flétri dans une réunion de ce comité la politique de vote des budgets de guerre et de police du Parti socialiste, les délégués de la 15^e section se servirent de ce prétexte pour quitter bruyamment le comité. Marceau Pivert n'a rien fait pour sauvegarder le front unique réalisé, c'est lui qui a inspiré l'acte antiunitaire de la 15^e section.

2/Le 13 mars 1933, notre rayon proposa à la 15^e section socia-

liste l'organisation en commun de manifestations et de débrayages dans les usines Citroën, contre la cadence accélérée de la chaîne, contre les licenciements; pour l'élection de délégués à la sécurité, contre toute diminution de salaires, pour la semaine de 40 heures avec le salaire de 48.

Nous montrions la nécessité d'engager une vaste campagne de mobilisation de la population ouvrière du 15^e pour soutenir les ouvriers en lutte à l'intérieur des usines.

Marceau Pivert nous répondit que la 15^e section socialiste « n'avait rien à voir dans ces luttes économiques »:

Le 28 mars, des milliers de métallurgistes débrayèrent dans les usines Balard et Javel ; dans la grève se réalisait, en dépit de Marceau Pivert, le plus admirable front unique de lutte.

La 15^e section socialiste restait à l'écart de ce mouvement, cependant que *le Populaire* vomissait des injures contre les dirigeants unitaires de cette grève et la discréditait en diminuant le nombre de participants, ce qui lui valut une protestation du Comité central de grève.

Pendant la grève, essayant de canaliser à son profit l'élan révolutionnaire des masses dans le 15^e, la section socialiste organisa un meeting avec tous les « durs » Bracke, Delépine, Zyromski.

Nous proposâmes à ce meeting un comité de soutien de la grève. Marceau Pivert répondit « qu'à cette heure » le front unique était périmé, car il s'agissait pour le Parti socialiste de prendre le pouvoir, de socialiser ; il ne pouvait donc pas s'occuper des petites luttes économiques.

Nous avons ici l'exemple admirable comment les chefs socialistes « gauches », utilisent la phraséologie pseudo-révolutionnaire pour affaiblir cette grève, objectivement plus révolutionnaire que le flot de leurs paroles.

3. Le 13 mars 1933, notre rayon proposait une manifestation de masse devant l'usine « la Précision moderne » pour protester contre l'envoi de matériel de guerre au Japon et aux puissances fascistes de l'Europe centrale, vassales de l'impérialisme français.

La section socialiste s'y refusa.

Plus tard, les huées des grévistes de Citroën hantant encore son souvenir, la 15^e section socialiste vota un ordre du jour platonique de solidarité pour les grévistes de la *Précision moderne*, alors que toutes les forces de notre rayon s'efforcèrent d'élargir la solidarité aux entreprises du 15^e arrondissement, des ouvriers socialistes et confédérés participant vaillamment à la grève à côté des unitaires et des inorganisés.

4. La proposition de soutien du Comité des chômeurs du 15^e rayon, formulée vers la même époque, fut repoussée de même par la section socialiste.

5. Marceau Pivert non seulement sabota le front unique, mais il entreprit de le torpiller avec le Front Commun de Bergery qu'il fut le plus acharné à défendre au sein du Parti socialiste.

Dans un tract du Front Commun où la signature de Marceau Pivert voisine avec celles de Boville, de Jean Victor Meunier président de la jeunesse laïque républicaine, dont le stavitskiste Bonnaure fut le président d'honneur, de Gabriel Cudenet président de la Fédération radicale-socialiste de Seine-et-Oise etc.

écrit à la manière du national-socialisme de Montagnon et Déat :

« Si vous voulez de l'ordre et de l'autorité, fondez vous-mêmes cet ordre au lieu de le subir, imposez cette autorité au lieu de vous y soumettre, pour créer une société fraternelle où l'homme qui travaille sera sûr du lendemain » (sic).

Ainsi, pour ce socialiste « orthodoxe » la révolution prolétarienne se transforme, sous le drapeau de front commun, en recherche de « l'ordre et de l'autorité » capitalistes qui devront frayer le chemin... au socialisme.

Marceau Pivert comprend le front unique en chambre, en partie carrée entre chefs communistes, socialistes et pupistes.

Les travailleurs inorganisés ne sont pas dignes de son attention.

Il a écrit : *« Les accords circonstanciels ne seront autorisés que par l'intermédiaire de délégués réguliers des seules organisations de classe du prolétariat dans les limites respectant la discipline et l'intégrité de celles-ci. »*

Pour cet ultra-révolutionnaire, la lutte de classe révolutionnaire qu'ont mené pendant six semaines des milliers de métallurgistes inorganisés dans les usines du 15^e arrondissement contre le Napoléon de l'Automobile et ses flics, cela ne vaut rien, n'existe pas.

Trois fois dans des meetings du 15^e, il nous a exposé son programme de prise du pouvoir tel qu'il expliquait aussi dans *le Populaire* du 13 décembre 1933.

« Nous ne pouvons avoir d'autre objectif que la prise du pou-

voir, d'autre attitude qu'une politique autonome de classe. Aucune compromission. A la tête des manifestations ouvrières, à tous les postes de combat dans l'action directe de classe ».

Or, dans la même page sixième de ce jour du *Populaire* (contrôlée par l'extra-dur frère siamois de Marceau : Zyromski) voisinant l'article de Marceau Pivert, s'étalait un article dithyrambique en l'honneur « *d'une belle réalisation socialiste* » l'inauguration du Foyer des anciens combattants pacifistes du 15^e, sous la présidence de Fernand Bouisson, président socialiste de la Chambre, assisté des ministres des Pensions et de la Santé publique, du président du Conseil municipal de Pasis, du préfet de la Seine, du maire réactionnaire du 15^e.

Nous voyons ainsi que le programme marxiste affiché par Marceau Pivert: seul objectif prise du pouvoir, politique autonome de classe, aucune compromission, action directe prolétarienne, ne sert que de couverture pour la politique réelle du Parti socialiste appliquée dans le 15^e de Marceau Pivert - compromis, collaboration, capitulation devant le pouvoir bourgeois.

Comment Marceau Pivert juge la construction du socialisme en U.R.S.S., on peut le savoir en lisant un tract de la 15^e section.

« Travailleur communiste, écrit-il dans ce tract, comme toi nous avons l'angoisse du lendemain en pensant que l' U.R.S.S, peut être attaquée par l'impérialisme japonais, alors qu'elle a tant besoin de la paix pour édifier sa nouvelle économie collective.

Pour la défendre sur qui faut-il compter? Sur Weygand ou sur nos organisations de classe? Sur Citroën, ou sur ses ouvriers exploités, sur Pierre Cot ou les socialistes?

Jean Foutre « de démagogue » comme dirait le père Duchesne de 1793 !

Marceau Pivert ose parler de rapports fraternels. Qui a défendu les ouvriers exploités de chez Citroën pendant la grève? Les militants communistes qui marchèrent à la tête ou Marceau Pivert qui déclarait sa neutralité en se retirant du front de lutte?

La neutralité entraînant des forces prolétariennes dans l'inaction signifie complicité avec Citroën:

Qui marche avec Weygand? Notre Parti communiste, qui a eu ses militants emprisonnés pour avoir lutté effectivement contre la guerre, ou le Parti socialiste qui a donné à l'Etat-major sa loi de militarisation de la nation en temps de guerre, le renforcement de son armée, les budgets de guerre, les crédits de la guerre du Maroc, les avions de bombardement, etc.?

Marceau Pivert ne réussira pas à confondre la politique révolutionnaire poursuivie par le gouvernement des Soviets en faveur du prolétariat russe, ses relations avec les Etats capitalistes tendant à servir la construction du socialisme, à consolider l'Etat prolétarien, à améliorer les conditions de vie des masses ouvrières et paysannes, et la politique de sauvetage de la bourgeoisie menée par le Parti socialiste en vue de conserver le système capitaliste.

Nous dénonçons le rôle que joue Marceau Pivert et tout son parti dans la préparation à l'agression de la Russie par les impérialismes.

Affichant leur sympathie pour la révolution russe pour se présenter devant les masses, ils la discréditent auprès de

celles-ci pour provoquer leur hostilité et les empêcher de défendre leur patrie socialiste contre leur propre bourgeoisie.

La dernière manoeuvre de Marceau Pivert est de nous proposer des controverses publiques. Notre Comité central l'a justement interdit.

Q'apprendrions-nous dans ces meetings? Une fois de plus, Marceau Pivert nous servirait réchauffé son programme démagogique pseudo-marxiste tiré des archives poussiéreuses des professeurs Bracke et Séverac.

Mais pour nous ce sont les actes qui comptent et non pas les paroles, les plus radicales et « gauches ».

« Nous ne croyons plus à l'idée absurde que la formule est de nature à changer la réalité.

Nous vérifions dans cet article la sincérité des chefs socialistes [durs et durcissimes] nous confrontons les faits avec leurs paroles, nous ne nous contentons plus de phrases idéalistes et charlatanesques mais nous recherchons les intérêts de classe qu'elles recouvrent » (Lénine).

Les boniments révolutionnaires de Marceau Pivert ne servent qu'à masquer la politique opportuniste de la II^e Internationale, soutien principal de l'ordre bourgeois.

La « gauche » socialiste veut apparaître comme le redresseur et le sauveur du parti pour retenir dans les rangs du Parti socialiste les ouvriers socialistes indignés de la politique de collaboration de classes et des trahisons répétées de leur parti.

Notre réponse à Pivert doit être : des rapports fraternels avec

les ouvriers socialistes pour des actions communes en faveur de la classe ouvrière, toujours, sans réserve.

Nous invitons nos cellules, nos militants du 15^e et d'ailleurs à rechercher plus que dans le passé le contact permanent, la discussion fraternelle avec les ouvriers socialistes.

Déjà nous les avons trouvés à nos côtés dans la grève Citroën, la grève de la Précision moderne et parfois pour lutter ensemble contre les bandes fascistes dans le 15^e arrondissement.

Notre rayon continuera à leur offrir le front unique pour l'action commune sur des objectifs précis, concrets : défense de toutes les revendications immédiates des ouvriers des entreprises, lutte contre le fascisme et la guerre, pour la défense de l'U.R.S.S. dans les comités larges d'Amsterdam et de Pleyel.

Dans le déroulement des luttes, il appartiendra à nos militants par l'exemple de leur activité, de leur dévouement, de leur intelligence politique de faire vérifier par la propre expérience de l'ensemble des ouvriers socialistes et inorganisés, que notre *Internationale communiste* luttant sans compromission, en pleine indépendance, sur le terrain de la lutte de classe prolétarienne est le seul parti du prolétariat, l'éduquant, le préparant, le guidant à travers les batailles partielles vers la destruction du régime capitaliste par la Révolution prolétarienne et la construction de la société socialiste, par la dictature du prolétariat.